

geaient tous les efforts de leur intelligence vers un but précis, vers un but diabolique, vers la déchristianisation de leur patrie, tant aimée par le Christ ! Ces hommes-là, mon jeune interlocuteur me les rappelait naturellement en m'informant que sur son vaisseau, quoique les journaux fussent interdits, les officiers fermaient les yeux sur la circulation de feuilles maçonniques, telles que la *Raison* et la *Dépêche* de Toulouse ! Les voilà bien, me disais-je, ces gouvernants, qui profitent des avantages énormes de la Puissance publique pour infiltrer le poison dans toutes les artères vives de la nation, qui ne veulent laisser hors de l'atteinte de leur malfaisance ni l'enfant venant sur les bancs de l'école apprendre les premiers secrets de la vie, ni le travailleur peinant sur la glèbe, ni l'ouvrier étouffant dans l'atmosphère des usines ou des galeries souterraines, ni le marin luttant avec les ouragans et les tempêtes, ni même le mourant aux prises avec les affres de l'agonie ! Pour cette oeuvre de destruction morale quelle activité dévorante ne déploient-ils pas ? Mais s'ils réussissent si bien, n'est-ce pas, ajoutais-je en moi-même, qu'il y en a trop d'autres, qui, moins excusables que mon petit marin, ne songent qu'à se laisser vivre, et n'opposent aucune barrière aux entreprises des mécréants !

Grâce à Dieu pourtant, tels ne sont pas tous les français ! La patrie de Jeanne d'Arc, des Bayard, des Turenne, des Sonis n'a pas cessé d'être une terre fertile en héros ! De cette vérité c'est encore mon jeune compagnon de voyage qui allait me fournir une preuve éclatante. Il était sur le *Brennus* dans le port de Toulon le 11 août 1900, alors que le torpilleur *La Framée* vint se heurter contre le puissant cuirassé, s'entr'ouvrit et laissa tomber pour toujours au fond de l'abîme quarante hommes sur cinquante huit. L'héroïque commandant, Henri de Manduit, fut parmi les victimes. Trois fois pourtant le salut lui avait été offert. Une première fois, après l'abordage, quand il n'avait qu'à saisir la main que lui tendait un quartier-maître du *Brennus* ; une seconde fois quand une ceinture de sauvetage lui fut jetée ; une troisième fois, quand, revenant sur l'eau, il trouva à sa portée une bouée. Déjà, au moyen de ce dernier et inespéré secours, il se dirigeait vers le *Brennus* et pouvait se croire hors de danger. Mais à ce moment il aperçut un de ses hommes, qui